

## **Arts, Culture et Patrimoine** **Une vision globale de développement**

Paul-François Sylvestre

---

Mon Toronto

Number 63, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42463ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1991). Arts, Culture et Patrimoine : une vision globale de développement. *Liaison*,(63), 8–9.

# Arts, Culture et Patrimoine

## Une vision globale de développement

par P.-F. Sylvestre

« Ce qui nous distingue et ce qui nous unit, c'est la conviction que nous ne pouvons plus attendre; il y a urgence, et nous avons foi en notre devenir. La crainte, c'est douter de soi-même; et cela, vous ne le trouverez pas en Ontario français. »

C'est en ces termes que s'exprimait Paul Demers, président d'honneur du premier Sommet de la francophonie ontarienne, lors de la séance d'ouverture le 7 juin dernier. Il invitait, du même coup, quelque 400 délégués à « définir ensemble les principaux paramètres qui doivent favoriser le développement optimal de nos ressources au cours des prochaines années ». Au bout du compte, le Sommet a formulé près de 150 recommandations qui

s'articuleront dans un Plan de développement global de la communauté franco-ontarienne. Les Arts, la Culture et le Patrimoine y occupent leur place, aujourd'hui pour demain.

La francophonie ontarienne souhaite d'abord obtenir des organismes gouvernementaux et des ministères à vocation culturelle la reconnaissance et le financement de ses organismes culturels, tout spécialement de ses organismes de services aux arts, de ses entreprises artistiques et de ses centres culturels. Elle souhaite aussi obtenir d'eux une augmentation importante du niveau de financement accessible aux créateurs et créatrices de toutes les disciplines artistiques, tel que revendiqué par l'Alliance culturelle de l'Ontario. Peu de recommandations précisent aussi clairement l'effort de lobbying d'un organisme en particulier. Or, l'Alliance culturelle de l'Ontario joue à ce point son rôle de table de concertation qu'on a jugé nécessaire de faire ressortir son caractère revendicateur.

Le produit artistique est riche et varié, clame-t-on partout, mais peu connu parce que peu distribué en Ontario français. Une deuxième recommandation de l'atelier Arts, Culture et Patrimoine vise donc le développement d'un réseau de centres de distribution de produits culturels et artistiques à l'échelle de la province, ainsi que d'un réseau de salles de spectacles équipées selon les normes professionnelles. À noter que l'atelier sur le Développement économique s'est aussi penché sur les produits en général pour recommander

qu'une banque d'information sur les entreprises franco-ontariennes, leurs produits et leurs services soit créée, mise à jour régulièrement et diffusée auprès des principaux agents économiques. Quant à l'atelier des Jeunes, il a fait adopter une résolution invitant les communautés à offrir plus de services en français, notamment les services de vidéo-cassettes, de revues, de cinémas et de discothèques.

Faute de pouvoir vivre de leur art en Ontario, les artistes franco-ontariens se dirigent de plus en plus vers le Québec. Quant à la relève, elle se taille difficilement une place, faute de moyens à sa mesure. La francophonie ontarienne entend donc élaborer, avec l'aide de ses partenaires gouvernementaux, une politique de développement du milieu artistique professionnel. De plus, en collaboration avec ses partenaires publics et privés, elle appuiera concrètement les initiatives de mise sur pied, dans les régions, de centres professionnels de création, de production, de diffusion et de formation.

Les gens de théâtre l'ont demandé lors d'Enjeux 1991. Les chanteurs et musiciens l'ont aussi revendiqué lors de leur assemblée annuelle. Le Sommet de la francophonie en a fait une recommandation en bonne et due forme. On veut que Radio-Canada, l'Office national du film et La chaîne française de TVOntario adoptent des politiques d'action positive d'embauche et de formation à l'égard des professionnels franco-ontariens des arts et de la communication.

Si le développement professionnel a été une préoccu-

**Paul Demers : créer un pays à notre image, un pays qui réponde vraiment à nos aspirations.**

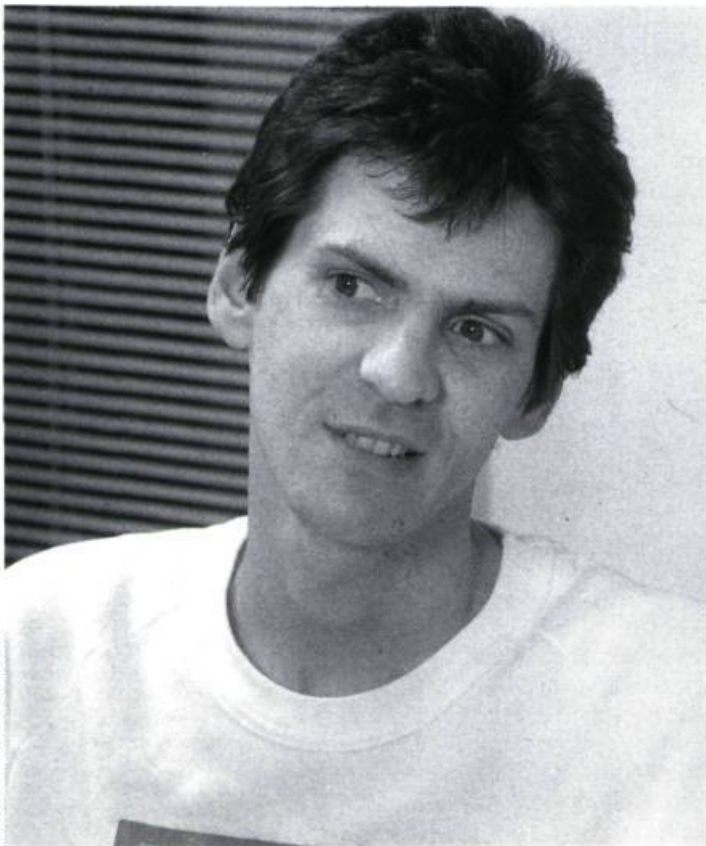


Photo : André Pilon

tion majeure de l'atelier sur les Arts, la Culture et le Patrimoine, on n'a pas pour autant négligé la sensibilisation des jeunes. La francophonie ontarienne exige que le ministère de l'Éducation se dote d'une politique d'animation culturelle en milieu scolaire, politique qui valorisera la création artistique et culturelle francophone en Ontario. Une telle politique exigera des mécanismes d'appuis aux animateurs et animatrices, de même qu'aux enseignants et enseignantes. Elle nécessitera, surtout, l'accueil des artistes et organismes culturels franco-ontariens dans les écoles.

C'est également par le biais du milieu scolaire que la francophonie ontarienne souhaite se doter d'un plan de sensibilisation des jeunes au patrimoine, à sa sauvegarde et à sa promotion. Dans ce domaine, la francophonie reconnaît le Regroupement des organismes sur le patri-

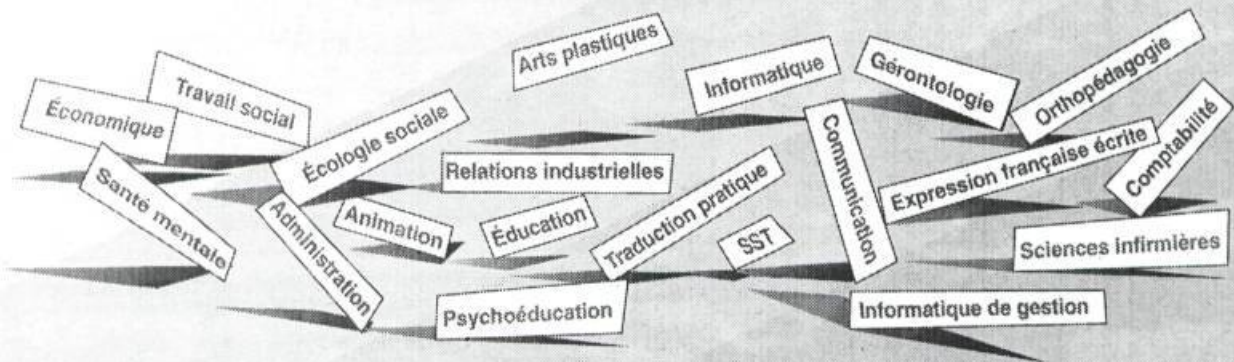
moine franco-ontarien et appuie ses initiatives et projets en matière d'histoire, d'archives, d'architecture, de folklore, de tradition populaire, de musée, d'écomuséologie et de généalogie. C'est aussi par l'intermédiaire du Regroupement que la francophonie entend participer à la formulation et à l'application de la nouvelle Loi sur le Patrimoine ontarien.

Les propositions concernant les Arts, la Culture et le Patrimoine, adoptées en bloc par tous les participants et participantes au Sommet de la francophonie, ont le mérite de proposer une démarche globale, qui va de la création à la conservation, en passant par la sensibilisation, la diffusion et l'animation. Il y a là une vision qui devrait inspirer et guider les membres du Groupe de travail sur la culture en Ontario français. La présidente du Groupe, Yolande Grisé, était présente et a soigneusement pris note

des constats comme des revendications de ceux et celles qui partagent ce qu'il est convenu d'appeler l'identité et la culture francophone « dans toute sa diversité ». Reste à voir quel suivi y sera apporté.

Entre-temps, les instances qui auront à faire connaître le Plan de développement global de la francophonie ontarienne devront mettre les bouchées doubles pour corriger les énoncés, parfois même les réécrire car il s'est glissé un très grand nombre de fautes dans les documents remis avant et pendant le Sommet. Les anglicismes abondent et les mauvaises tournures sont fréquentes, à tel point qu'on se demande si l'ACFO ne doit pas engager un réviseur à plein temps. N'est-ce pas l'image de notre francophonie qui est reflétée dans tous ces documents? Raison de plus pour la soigner.

## *Des études universitaires en français*



## *dans la région de la Capitale nationale*

**N.B.:** Prière de vérifier les dates limites d'admission. L'Université admet des étudiants dans certaines disciplines à l'automne seulement.

**Renseignez-vous dès maintenant: (819) 595-3844**

**Sans frais: (613) 1-800-567-9642**



**Université du Québec à Hull**

91-92-013